

On commence par désertier l'église pour les réunions mondaines. Puis on lit des journaux et des livres qui offrent chaque jour une nourriture malsaine aux esprits mal orientés, des distractions dangereuses aux jeunes imaginations sans expérience ; des livres qui attaquent la religion et calomnient ses ministres ; on s'aventure sur la pente glissante du scepticisme et de l'incrédulité, pour avoir voulu "tout lire et tout savoir."

Le mal se répand avec une rapidité effrayante ; la plaie sociale s'étend comme une tache d'huile ; les mauvais écrits traversent la mer et portent la contagion jusque dans les contrées les plus éloignées.

Notre cher Canada reçoit chaque jour sa large part de ces écrits corrompeurs. Les amateurs de ces tristes produits littéraires ne doivent plus les faire venir en contrebande ; bravant les lois et les foudres de l'Eglise, les auteurs des mauvais livres paraissent vouloir réclamer droit de cité à cette erreur condamnable et condamnée que les législateurs doivent rester neutres en fait de littérature.

Parents chrétiens, votre autorité est plus efficace que celle des juges pour enrayer le mal. Ecoutez les bons conseils de votre clergé si dévoué, ne lisez pas les journaux et les livres qu'il condamne ; votre foi et vos mœurs y perdraient. Mais vous comprenez que le danger serait plus grand encore pour vos chers enfants dont les jeunes cœurs s'ouvrent si facilement à toutes les impressions, bonnes ou mauvaises. Voltaire, ce grand impie, avait une nièce qu'il aimait beaucoup. Jamais il ne lui permit de lire ses ouvrages, "parce qu'il ne voulait pas faire d'elle une fille perdue."

N'encourageons pas les malheureux qui, voulant gagner de l'argent n'importe comment, ne craignent pas d'écrire des livres dignes d'être brûlés par la main du bourreau.

Les crimes atroces qui se sont commis pendant la première révolution française et pendant la Commune d'immonde et sinistre mémoire, doivent être attribués, en grande partie, aux mauvais livres. Des misérables ont pillé, incendié, tué ; ils ont répandu des flots de sang, ruiné des villes, ravagé des contrées entières, profané des églises, martyrisé ou banni des prêtres et des religieuses : ils n'étaient la plupart du temps que les aveugles instruments du crime. Les vrais coupables, les instigateurs, étaient les écrivains immoraux et impies.

Le Canada est un pays heureux et prospère. Sa population est chrétienne et morale : comme la nièce de Voltaire on peut dire qu'elle se perdrait si elle s'adonnait à la lecture des mauvais livres. Au contraire, elle deviendra plus forte, plus sage, plus respectable et plus heureuse, si elle lit beaucoup de bons livres.

Et, Dieu soit loué, les bons livres ne manquent pas.

JEAN DES ERABLES.